



# Quand l'art entre dans les chambres de soins palliatifs

L'hôpital des Diaconesses, à Paris, a installé une œuvre montrant la couleur du ciel.

CLAIRE BOMMELAER

**SANTÉ** L'art a-t-il sa place à l'hôpital ? Et, si oui, quel but doit-il poursuivre ? Depuis deux semaines, le groupe hospitalier Diaconesses Croix Saint-Simon, dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, fait le pari qu'une sculpture murale peut changer un peu le quotidien des patients. Ce groupe vient donc de s'engager dans une telle démarche avec le designer Mathieu Lehanneur, qui a imaginé une œuvre pour l'unité de soins palliatifs. C'est un cercle lumineux et doux, nommé *Demain est un autre jour*.

Apposé sur le mur des quinze chambres de l'unité, il représente le temps qu'il fera le lendemain dans une ville choisie par le malade - celle où il est né, celle qu'il aime, celle où habitent ses enfants. Seul le ciel apparaît, nuages, rayons du soleil ou pluie, grâce à des données numériques fournies par Météo France : l'image est mouvante et le ciel n'est jamais le même.

L'idée, à la fois belle et futile, est aujourd'hui revendiquée par l'équipe de soignants. Un temps, cette dernière avait souhaité refaire la décoration du service, sentant pourtant que ce geste n'était pas suffisant pour aider tout le monde à vivre au jour le jour. « Nous voulions un projet qui ait davantage d'intériorité, et qui pousse à la méditation », raconte Gilbert Desfosses, chef du service de l'unité de soins palliatifs. Dans ce service, la durée moyenne de séjour est d'une dizaine de jours et chacun en connaît l'issue. « Le temps compte pour les patients et pour leur entourage. Pour autant, tout le monde vit dans l'espoir et fait des projets : c'est cette dualité qu'il fallait toucher du doigt dans une œuvre », poursuit le professeur.

Il aura fallu quatre ans pour que le projet prenne forme et aboutisse. Pour choisir l'artiste, l'hôpital a été aidé par



*Demain est un autre jour*, œuvre numérique signée Mathieu Lehanneur. FELIPE RIBON

une structure associative, Objet de Production, dont la fonction est précisément de mettre en relation l'art avec des univers qui lui sont a priori cloignés. C'est elle qui proposera le nom de ce designer branché, elle qui mènera à bien des études préparatoires, coûteuses en énergie et en argent. « Enten-

dons-nous bien, un hôpital, ce n'est pas une galerie d'art, explique le directeur de l'institution, Philippe Pucheu. Tout notre budget doit être consacré aux soins. Mais si on peut apporter un plus, pourquoi pas ? »

Des mécènes ont donc été trouvés. La Fondation de France prend sa large part,

mais aussi la Fondation Hermès, la Fondation Daniel et Nina Carasso ou la galerie Carpenters. En tout, 200 000 euros sont consacrés à l'opération « *Demain est un autre jour* ». « L'œuvre fonctionne en lien avec Météo France, et nous avons veillé à ce que la logistique et l'entretien soit entièrement gérés à l'extérieur de l'hôpital, explique Catia Riccaboni, responsable du programme culture de la Fondation de France, sinon, la démarche aurait été un cadeau empoisonné pour les soignants. »

## « Fenêtre » sur l'extérieur

À plusieurs reprises, Mathieu Lehanneur est venu s'imprégner de l'ambiance très particulière qui règne dans ce service. « J'ai assisté à des réunions de transmission entre soignants, et là j'ai compris que même si la mort était présente, la vie continuait, explique-t-il. J'ai conçu cet objet étrange représentant le ciel, car il peut avoir une dimension spirituelle et religieuse, mais pas seulement : 80 % des conversations démarrent en parlant du temps qu'il fait et qu'il fera. »

Le cercle est posé loin de la télévision, afin de ne pas faire concurrence avec une autre « fenêtre » sur l'extérieur. Il est posé légèrement de biais, pour ne pas devenir hypnotique. L'image n'est d'ailleurs jamais la même, afin d'éviter le mouvement perpétuel, jugé enfermant. La nuit, la lumière est celle du crépuscule. « Chaque détail a été pensé collectivement », se rappelle le designer.

Évidemment, « certains patients ne voient même pas l'œuvre », confirme Gilbert Desfosses. Pour d'autres, ce petit globe permet de donner un supplément d'âme à une chambre de douleur, ou fournit tout simplement un sujet de conversation. Il s'avère à la fois profond et léger, ce qui est, somme toute, la fonction de l'art. ■